

DOUTES
RESPECTUEUX

SUR

LE MAGNÉTISME
ANIMAL,

*ET sur LE RAPPORT des Commissaires
nommés pour en vérifier la doctrine.*



AU SAINT-PILON.

M. DCC. LXXXIV.



D O U T E S
R E S P E C T U E U X
S U R L E M A G N É T I S M E
A N I M A L.

*Ubi res loquitur, hoc plus movet.
Quàm quod fabulatur homo.*

LE grand procès du Magnétisme n'est point la cause particulière de M. Mesmer & de ses détracteurs. C'est la cause de tous les hommes qui, réunis par l'intérêt majeur de leur conservation & de leur santé, ont incontestablement le droit d'apprécier les procédés des uns, les satyres des autres, & le rapport même de la commission.

Il n'y a pas d'autorité sur la terre qui puisse réprimer le desir si naturel à l'être qui respire & raisonne, de saisir, non le bonheur

qui le fuit , mais tout moyen d'adoucir les maux qui font le triste partage de la nature.

Cette faculté n'appartient pas seulement aux gens de l'art , dont les préjugés annullent trop souvent les lumieres & la bonne foi ; aux personnes en place qui pour la plupart , faute de loisir ou d'aptitude , reçoivent sans mauvais dessein les impressions de ces préjugés ; aux savans qui , à la honte de la Philosophie , ne font pas toujours exempts de jalousie & de haine ; à ceux enfin que des idées superstitieuses , ou un intérêt plus caché , peuvent armer contre les découvertes de la Physique.

Elle appartient encore à l'homme brute & ignorant , dont la vie & la santé ont pour lui le même prix que celles des Rois , dont la conservation est utile aux campagnes qu'il fertilise , à l'état qu'il défend , à la famille qu'il nourrit.

L'ancienne égalité reprend tous ses droits à l'égard d'une méthode que l'enthousiasme a peut-être trop exaltée , que l'esprit de parti a infiniment plus dénigrée , & sur laquelle l'humanité veut qu'on porte le flambeau de l'expérience & de la raison.

Si les Commissaires nommés par le Roi ont apporté dans leur travail les dispositions qu'un si grand intérêt exige, nous les verrons à la suite de leurs expériences, douter encore des moyens qu'ils ont choisis pour les constater, & solliciter eux-mêmes de nouveaux ordres pour commettre à d'autres savans l'honneur de vérifier un procédé qu'on ne peut condamner qu'avec la certitude bien acquise du danger qu'ils ont apperçu ; car tant qu'il y aura partage de bien & de mal dans le résultat d'une expérience quelconque, il sera raisonnable de suspendre son jugement & d'attendre, pour prononcer définitivement, que de nouvelles épreuves aient indiqué le bon parti, & invariablement déterminé s'il faut adopter une méthode dont les avantages sont évidemment supérieurs aux inconvéniens qu'elle peut produire, ou bien s'il faut la rejeter par la raison contraire.

J'avoue que M. Mesmer seroit le plus lâche des imposteurs & le plus méprisable des larrons, si toute sa science consistoit à mettre en jeu, sans le secours de tout autre agent, l'imagination à laquelle le rapport attribue tous les effets que nous connoissons aujourd'hui.

Les Eleves qu'il a formés , au prix de l'or ; seroient les plus stupides des hommes s'ils se croyoient liés , par leur ferment , de garder un secret qui ne porte sur rien , si pour l'intérêt de la société qu'on veut séduire , ils ne s'empressoient pas de publier la honte de ce faitinbanque , & d'expier ainsi leur erreur.

Mais je vois parmi ces Eleves une foule d'hommes distingués, les uns par leurs lumieres , les autres par leur naissance , le plus grand nombre par une probité qui exclut toute idée de supercherie ou d'adulation. Je dois donc , quand ils m'attestent l'existence & l'effet immédiat d'un fluide , & que je vois moi-même ces effets inconnus jusqu'à nous , douter au moins & attendre , pour changer d'opinion sur tant d'hommes que je dois respecter , des preuves capables de subjuguier ma confiance.

Or , ces preuves je ne les trouve point dans le rapport de MM. les Commissaires , dont je reconnois authentiquement les lumieres & la droiture ; mais dont je suis très-éloigné d'admettre toutes les propositions & les conséquences qu'on trouve dans leur résumé.

J'ai long-temps douté & je doute encore qu'il existe un remede extra-médicinal & anti-pharmacique, qui dispense l'homme de verser son sang & de s'abreuver de poisons, pour recouvrer une santé que la Médecine ordinaire ne restitue qu'à grands frais lorsque, par hasard, elle y parvient.

Je doute encore que ce remede, s'il existe, soit au pouvoir de l'homme, avec l'empire sur-tout que M. Mesmer s'est arrogé. Mais je ne nie ni l'un ni l'autre, parce qu'il faut pour nier comme pour affirmer un fait, des démonstrations que ni M. Mesmer, ni ses détracteurs, ni même les Commissaires ne m'ont point encore fournies.

En cet état, j'attends de M. Mesmer, si ses principes sont certains, si sa méthode est utile, qu'il la publie, qu'il en gratifie les peuples dont il a trop long-temps sacrifié l'intérêt à sa fortune, & qu'il donne à la face de l'Europe entière le démenti le plus formel à ceux qui n'ont pas craint de le dénoncer comme un Charlatan.

J'attends du Gouvernement, dont la sagesse

veille à la conservation de tous les citoyens , du Monarque sur-tout qui en dirige constamment la marche vers cet objet intéressant pour son cœur , que nul ordre ne sera donné qu'après avoir entendu M. Mesmer , ou (s'il se respecte assez peu pour garder encore le silence) jusqu'à ce que de nouvelles épreuves soient faites dans chaque Province par des hommes qui , sans avoir la célébrité des Commissaires Parisiens , ont néanmoins assez de lumières pour procéder sûrement & avec précision sous les yeux des adeptes répandus dans tout le Royaume.

Je desire sur-tout qu'aucun Médecin ne soit admis dans ces diverses commissions. J'en connois d'infiniment doux , honnêtes & instruits , qui cessent d'être eux-mêmes quand on leur parle de *Mesmer*. Eh ! comment nier les convulsions produites par le Magnétisme , lorsque le seul nom de celui qui le gouverne opere des effets tout-à-fait semblables ! Je ne me défie pas précisément des Médecins , mais du *genus irritabile*. C'est presque toujours l'esprit de corps qui allume le fanatisme & produit les grandes explosions de l'amour propre.

Qui fait si ce fatal préjugé n'a pas guidé
jusqu'à

jusqu'à un certain point la plume de M. Bertholet, Docteur-Régent de la Faculté, qui s'inscrit dans la liste des Adeptes, & n'attend pas la fin du cours pour juger des procédés dont il ne connoît point encore la théorie.

Je n'entreprendrai pas de discuter dans toute son étendue le vaste rapport des Commissaires. Cette tâche appartient à celui qui a, non seulement sa gloire à défendre, mais à sauver encore la honte qui doit accompagner son silence. J'écris pour justifier mes doutes & pour associer à mes vœux tous ceux qui aiment les hommes & la vérité.

Je pourrois observer en faveur du Magnétisme qu'un chef d'administration, trop modeste pour être nommé, trop éclairé pour n'être pas reconnu, a trouvé dans sa propre sagacité, de l'aveu de M. T***, Médecin habile, élève de Mesmer, & magnétisant avec succès à Marseille, tous les secrets du Magnétisme animal ; circonstance vraie & que je laisse aux bons esprits d'apprécier.

Je pourrois observer encore que M. C**** ;

Médecin de la Marine à Toulon , élève de M. Deslon, & supérieur à son âge par la sagesse de ses doutes sur les effets de la Médecine ordinaire , dont il connoît tous les secrets & tous les abus , est parvenu sous les yeux même des gens de l'art , & en très-peu de jours , à rendre le mouvement & l'activité à tous les membres d'un homme entièrement perclus , & condamné par son ancien Médecin à périr avant la chute des feuilles.

Si les effets de l'imagination vont jusqu'à ce degré , je n'ai rien à dire , sinon qu'il est cruel de détruire ses plus douces illusions , & de nous enlever une ressource si salutaire.

Mais ce que j'ai à dire , c'est que les expériences faites par quelques Commissaires , quoique très-imposantes , à raison de leur talent & de leur honnêteté , le feroient bien davantage pour moi , si tous ensemble avoient concouru à chacune des opérations. Cependant nous voyons que le célèbre M. Franklin un d'eux , n'a point quitté Passy pendant tout le temps qu'on procédoit à la Capitale , & n'a pas même assisté à toutes les expériences faites à Passy ; où on convient qu'il se faisoit magnétiser par M. Deslon dans son appartement , lorsque

d'autres Commissaires constatoient , à part eux) les prétendues erreurs de la méthode magnétique. Il semble que plus on vouloit donner du poids aux expériences & à la censure , plus il étoit nécessaire de réunir aux épreuves tous les membres de la Commission ; & qu'inutilement les Médecins ont demandé que plusieurs Académiciens fussent associés à leurs travaux , s'ils arrêtent entr'eux de s'en séparer ; car la signature de tous les membres , quoiqu'elle prouve leur juste confiance , ne sauroit me persuader , tant qu'elle ne prouvera pas leur entière conviction (1). Eh ! qu'on ne m'accuse pas de soupçonner ici la religion des Commissaires choisis dans la Faculté ! Je les crois tous vertueux autant qu'ils sont instruits & dignes de leur réputation ; mais est-il bien impossible que les préventions connues de plusieurs de leurs Confreres aient plus ou moins pénétré jusqu'au fonds de leur cœur ? M. Helvétius ,

(1) Les Commissaires ont arrêté que leur assiduité n'étant pas nécessaire au traitement, il suffiroit que quelques-uns d'eux y vinssent de temps en temps pour confirmer les premières observations générales, en faire de nouvelles s'il y avoit lieu, & en rendre compte à la Commission assemblée. . . . *Rapport des Commissaires.*

dont le nom doit être connu de tous les Médecins , a dit quelque part *que les passions nous font croire , non seulement ce que nous ne voyons pas , mais encore nier ce que nous voyons.*

Quoique les Médecins soient des hommes & soumis comme nous à l'empire redoutable des passions , je ne conclurai pas delà que quelques membres de la Commission n'aient pas vu tous les effets qui s'opéroient sous leurs yeux , & aient vu ceux qu'on n'y opéroit pas ; je ne nierai donc pas absolument que la femme de Passy tomboit en convulsion quand elle n'étoit point magnétisée , & qu'elle devenoit tranquille quand on la magnétisoit : mais pourquoi ne croirai-je pas que parmi les témoins de cette opération (en supposant la femme véridique) un d'eux ait pu subtilement faire quelques-uns des gestes qui transmettent le fluide , & produire des effets que les Commissaires présens auront attribué à la seule imagination ? Suivant les principes de M. Mesmer , rapportés par les Commissaires , *il y a des corps animés qui , loin d'être susceptibles de magnétisme , ont une propriété si opposée , que leur présence détruit tous les effets de ce fluide dans les autres corps.* Pourquoi ne croirai-je pas que

dans le nombre des assistans il a pu se trouver un de ces hommes négatifs au moment où le Magnétisme ne produisoit rien ?

Il est au moins permis de regretter que M. Franklin, ni même M. Deslon, n'aient point observé ce double prodige, tandis qu'on n'étoit à Passy que pour opérer sous leurs yeux. J'en dis autant pour l'expérience faite, à la même heure, dans une chambre voisine par deux Commissaires seulement, & je ne puis dissimuler ma surprise en lisant dans le rapport *qu'il est impossible de voir l'effet de ce travail plus à découvert & d'une manière plus ÉVIDENTE que dans ces deux expériences.* Ai-je tort malgré cette évidence de douter encore ?

L'expérience du regard qui sert, suivant le Procès-verbal, à tout rapporter à l'imagination, me persuaderoit bien plutôt que le fluide magnétique qu'on nie, existe réellement. Il y a peu d'hommes qui n'aient éprouvé les sentimens de l'amour & de la haine, & qui n'aient remarqué, en s'observant bien, que l'effet du regard n'est que l'empreinte des émanations transmises par l'œil de la personne qu'on chérit ou qu'on hait.

Si nonobstant cette vérité de sentiment, on persiste à vouloir me persuader que l'imagination seule a l'honneur de tous ces effets, il faudra donc croire aussi que les feuilles d'un arbre magnétisé, & celles de la sensitive non magnétisée, cedent à l'effet de leur imagination, quand elles se resserrent à l'approche du doigt qui ne les touche point encore. On peut & on doit tout croire quand on admettra cette absurdité.

Les expériences de M. Sigaud ne prouvent rien; car il magnétisoit réellement sans en avoir même le soupçon. On fait que plusieurs Médecins magnétiseurs emploient efficacement le ministère de leurs Elèves, avant de leur enseigner la théorie du procédé.

Les Commissaires ne manquent pas de rappeler les siècles où le Magnétisme avoit également remué les esprits; & j'ai vu des personnes sensées douter, par cette raison, qu'une méthode déjà connue fût tombée dans l'oubli, si elle avoit produit les effets extraordinaires que M. Mesmer lui attribue. J'en doute aussi, & par la même raison, quoique dans un siècle moins éclairé, le principe sur lequel cette mé-

rhode étoit appuyée , ait pu alarmer les hommes superstitieux & crédules , & la faire condamner par esprit même de religion. Il en est du Magnétisme comme de mille objets qui ont eu & perdu successivement la vogue pour la recouvrer dans d'autres temps. Horace qui voyoit mieux que moi , a dit lui-même : *multa renascentur quæ jam ceciderunt cadentque*. Mais cette considération , bonne pour justifier le doute , ne sauroit fonder la proscription du Magnétisme animal.

Je ne fais trop que penser de l'arbre magnétisé dans un jardin de Passy. On s'est défié de M. Deslon , & on lui a dit que cette défiance n'étoit point offensante. La mienne ne l'est pas non plus , & j'ai mon cœur pour garant ; mais j'ai bien peur que M. Deslon , pour se venger , n'ait , à l'insu des Commissaires , magnétisé l'arbre même aux pieds duquel le jeune homme a perdu connoissance. Il seroit possible aussi que passant de l'arbre , qui étoit de trente-six pieds distant de l'abricotier magnétisé , à l'arbre qui ne l'étoit plus que de vingt-quatre , le jeune homme se soit trouvé dans la sphere d'activité , & sujet dès-lors aux impressions dont il a manifesté les effets.

M. Deslon s'est contenté de répondre *que tous les arbres sont magnétisés pas eux-mêmes, & que leur magnétisme est d'ailleurs renforcé par sa présence.* J'aime mieux cette réponse que la conséquence du rapport, où il est dit : *qu'alors une personne sensible au Magnétisme, ne pourroit hasarder d'aller dans un jardin sans risquer d'avoir des convulsions.* Oui, si M. Deslon étoit en même temps dans tous les jardins du monde, & s'il y avoit dans tous les jardins du monde un arbre magnétisé, car il ne faut pas oublier que M. Deslon a dit *que le Magnétisme naturel des arbres étoit renforcé par sa présence; & on pourroit croire qu'il l'étoit encore par celle de l'arbre artificiellement magnétisé.*

Je ne suis pas très-content de la réflexion qui fuit l'expérience faite sur un des Commissaires, dont les pieds glacés n'ont point éprouvé de chaleur par l'effet du Magnétisme. On conclut de ce fait particulier & isolé *que cet agent n'a pas la propriété de communiquer de la chaleur aux pieds.* Mais que deviendrait cette conséquence si le même procédé avoit opéré sur un sujet plus susceptible que le Commissaire glacial; & comment la justifier lorsque pour d'autres procédés la Commission avoue que
sur

sur un très-grand nombre de malades , les uns ont éprouvé des effets , & les autres n'en ont point éprouvé ?

Je ne suis pas trop satisfait non plus de la conséquence établie en faveur de l'imagination. *Il ne faut , dit-on , qu'une cause à un effet ; & puisque l'imagination suffit , le fluide est inutile.*

Je pourrois dire à mon tour , *il ne faut qu'une cause à un effet ; & puisque le fluide suffit , l'imagination est inutile.* Mais je n'ai pas le choix d'une cause qui existe indépendamment de ma volonté ; & je crois qu'à Sparte où un mauvais raisonnement étoit puni comme une mauvaise action , je n'aurois pas échappé au glaive de la Justice.

Les Commissaires ont rejeté , je ne fais pourquoi , la proposition que M. Deslon leur a faite d'observer l'action du Magnétisme par ses effets curatifs dans le traitement des maladies. C'étoit par-là , si je ne me trompe , qu'il falloit commencer ; car pour trois cures dont on auroit fait honneur à la nature ou à l'imagination , on en auroit peut-être accordé une

au Magnétisme, celle sur-tout de M. le Baron de. . . dont on avoue que le danger étoit imminent par l'absolue efficacité de la Médecine ordinaire.

Je voudrois bien connoître la façon de penser de M. Deslon sur toutes ces expériences. Partout la Commission prend sa place, c'est toujours lui qui joue le dernier rôle, c'est lui qui s'éloigne ou s'absente même, suivant que les Commissaires le jugent à propos; c'est encore lui qui, après avoir défendu le fluide comme base de sa doctrine, finit par avouer que l'imagination peut bien produire tous les effets connus. Quel langage! & quelle détresse pour un savant que ses expériences & des succès répétés ont dû éclairer sur la véritable théorie de ses procédés! On diroit que la Commission étoit à ses yeux un Tribunal établi pour juger sa personne plutôt que sa doctrine; c'est ainsi qu'Épicure, ennemi de la Providence, défendoit la religion dans ses écrits pour désarmer l'Aréopage.

Tout ce que j'ajouterai aux observations très-succinctes que je viens de présenter n'augmenteroit pas le droit que je conserve,

nonobstant le rapport , de douter que le fluide magnétique existe ou n'existe pas. Ces observations étoient permises sur un travail que le Gouvernement a véritablement ordonné , mais qu'il n'a point encore adopté ; & jusqu'alors on peut le discuter avec cette noble liberté que la vérité commande , & avec cet esprit de défiance qui , pour le bien de l'humanité , sollicite de nouveaux ordres , & la nomination de plusieurs Commissions pour l'examen réitéré de la méthode. Il seroit inutile de la vérifier , si M. Mesmer engagé par son propre honneur , par la reconnoissance qu'il doit à ceux qui ont su résister au torrent des préventions & de la haine , par la charité qu'il doit encore plus aux êtres souffrans , se détermine à publier enfin la vraie théorie de ses procédés. Heureux les hommes que leurs talens & l'amour de leurs semblables ont rendu les dépositaires de la félicité publique ! M. Mesmer ne possède encore que la moitié de cette gloire. Il s'agit pour lui de l'acquérir entière ou de la perdre tout-à-fait. Qu'il choisisse.